



Théâtre d'objets à la table à partir de 7 ans.

création 2022



théâtre à molette
pour tous les pas, pour toutes les têtes.

www.theatreamolette.fr
Diffusion / Olivier : theatreamolette@lilo.org
06 72 22 06 86

Sommaire

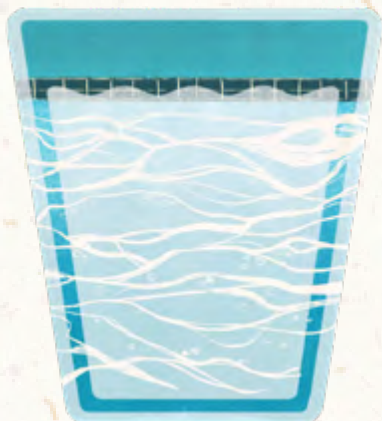
Présentation -----	3
Histoire -----	4
Note d'intention -----	6
Processus d'écriture et dramaturgie -----	7
Les objets -----	8
Dispositif scénique -----	9
Equipe -----	10
Conditions et planning -	12
Dates -----	13

Production :
théâtre à molette

Coproduction :
Espace Keraudy, Plougonvelin (29)
Centre Culturel l'Arcadie, Ploudalmézeau (29)
Centre Culturel Pôle Sud, Festival
J'agis pour ma planète, Chartres de Bretagne (35)

Partenariat/Soutien :
Centre Socioculturel Ti Lanvenec, Locmaria-Plouzané (29)
Les Ateliers du Vent, Rennes (35)
Ifremer

le théâtre à molette est une compagnie de théâtre d'objets, il est minuscule et le revendique (c'est pour ça que ça s'écrit sans majuscules). Mais, pour compenser peut être, il est présenté avec trop beaucoup trop de mots. Raisonnablement, ça ne peut donc pas apparaître ci-dessous mais si ça vous intéresse vous pouvez lire la présentation là : <https://www.theatreamolette.fr>



Présentation

***Le Super-pouvoir de l'Eau* est un spectacle de théâtre d'objets à la table. C'est l'histoire d'un enfant qui rêvait d'être un super-héros pour sauver le monde et qui faute de pouvoir, devient hydrologue.**

Seul derrière une table, face aux élèves d'une classe ou devant des personnes qu'on imagine être là pour une conférence, un scientifique, le professeur Laussonne interroge son auditoire au sujet de l'eau.

Interrompu régulièrement dans son discours par les souvenirs d'Hector, un enfant un peu lunaire de 8 ans qui rêve d'avoir des supers-pouvoirs, le professeur s'efforce de sensibiliser son auditoire à l'importance du cycle de l'eau dans le changement climatique et insiste sur la nécessité d'en prendre soin ensemble. L'enfant qu'il a été s'imaginait bien sauver le monde à lui tout seul mais il faut grandir.

Dans ce récit initiatique burlesque et flirtant avec le cartoon, le théâtre à molette choisit la voie de la légèreté et de l'humour pour évoquer ce qui devrait être la grande angoisse de notre temps : le changement climatique et le rapport de domination que nous imposons au vivant non-humain. À travers les nombreuses problématiques liées à l'élément Eau, c'est bien de déconstruire l'opposition obsolète entre culture et nature dont il est question. Mais aussi un peu d'amour.

Appelant de ces vœux une évolution sociétale et intime envers l'eau que nous sommes, le théâtre à molette donne à voir une pièce qui, en dehors d'un unique interprète, n'utilise que quelques objets de la vie courante, des aliments et de l'eau. Sans jeux de lumière, sans sonorisation *Le Super-pouvoir de l'Eau* ne puise à rien d'autre qu'à un théâtre d'objets brut.

C'est un spectacle tout terrain qui peut être joué dans tous types de lieux non dédiés. Par exemple in situ, dans une salle de classe et tout commence (presque) comme si un scientifique venait d'arriver pendant la récréation et s'était installé dans la salle de classe pour une leçon de science sur l'eau.



L'histoire

Le Professeur Laussonne se présente, on comprend qu'il est venu aujourd'hui en classe ou dans ce lieu à l'invitation du professeur/programmeur pour faire une conférence ou un cours, en tous cas, parler depuis sa stature de scientifique de son sujet de prédilection, l'eau.

Tout le monde sait ce qu'est l'eau mais il y a deux ou trois vérités scientifiques étonnantes à connaître à son sujet. Par exemple, à propos du verre d'eau posé devant lui sur la table. « Est ce que vous savez que l'eau qui est dans ce verre a déjà été bue ? » Surprenant non ?

« Il y a de l'eau sur terre dans une quantité finie. C'est exactement la même d'eau, dans la même quantité qui circule sur terre. »

Mais pour comprendre ça, il faut en passer par le rappel de quelques bases théoriques sur l'eau auprès de son auditoire. Ça tombe bien, ce sont des notions du programme de cours élémentaire.

D'abord ces états, liquide, solide et gazeux et où on la trouve. C'est-à-dire dans quels réservoirs elle se trouve puis comment elle circule, en changeant d'état et/ou d'endroit. Tout ça pour en venir au fait que le cycle de l'eau traverse tout ce qui est vivant depuis que la vie existe sur terre, soit environ 3,5 milliards d'années, et l'humain évidemment n'échappe pas à la règle.

Par là, le professeur Laussonne rappelle comment, dans sa chair, l'être humain est fait d'eau et comment elle le traverse en permanence. Chacun de nous représente une partie de cette eau, une infime partie certes, mais une partie quand même d'une seule et même eau. Une eau globale ! Un tout !

Et même si chaque être humain ne s'en rend pas forcément compte, même si collectivement nous tentons de la mettre à distance ou faisons en sorte de ne pas nous en apercevoir, au final nous sommes l'Eau.

A travers le même interprète, devenu narrateur, des souvenirs d'enfances remontent à la surface.

Ce sont ceux d'Hector, un petit garçon qui a du mal à tisser du lien avec les enfants de son âge. Lui, il préfère se réfugier dans son imaginaire. Un univers rempli de super-héros qu'il peut incarner comme bon lui semble, et grâce aux super-pouvoirs qu'il s'invente, il passe son temps à sauver le monde.

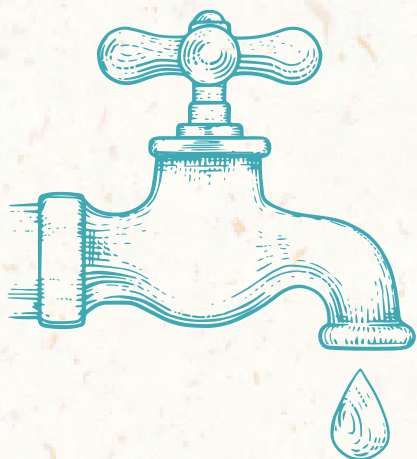
Sensibilisé à la cause environnementale et peut être parce qu'il vit en bord de mer, les histoires qu'il s' imagine laissent apparaître chez lui un lien fort avec l'eau. Une relation puissante et ambivalente, source d'angoisse et de fascination, de peur et de désir.

Révélee à la fin, l'origine de cet attachement à l'eau, prend sa source au cœur d'un évènement qui peut apparaître banal aux yeux de tout un chacun, mais qui a marqué Hector à vie. Il a plongé, fait le grand saut, dans la piscine et dans la réalité. Il s'est cogné au monde, il a aimé et s'est senti aimé d'un amour nouveau. Le premier amour est souvent marquant et ce n'est pas un hasard si l'évènement auquel renvoie ce premier souvenir amoureux est la source de la vocation qu'il a embrassée. Quand il sera grand, il va réparer l'eau*, défendre le vivant et sauver le monde... au moins un peu.

teaser du
spectacle



** formule empruntée au titre de l'essai Réparer l'eau d'Olivier Rey (éditions Stock) qui a grandement nourri l'écriture de ce spectacle.*



Note d'intention

Plic ... Ploc..., goutte à goutte, l'idée ruisselle dans mon esprit depuis longtemps. Sensibiliser sur ce que représente l'eau, pour nous, pour moi.

Cette précieuse ressource comme on peut l'entendre ou le lire ici ou là.

Je n'aime pas du tout l'emploi du terme «ressource» pour l'eau. Il donne la fausse d'idée d'une altérité. Elle serait un consommable parmi d'autres, négociable comme une banale valeur marchande.

Hors, c'est notre matrice ! Un commun, pas seulement de l'humanité mais de l'ensemble du vivant. Ce grand tout qui est régi dans un équilibre/déséquilibre permanent qui a enduit l'évolution et a mené à ce qu'un grand primate comme moi écrive ces banalités métaphysiques sur un ordinateur.

Même pour des gens plus censés, voire pour des organisations mondiales comme l'ONU, l'accès à une eau potable est considéré comme un droit de l'homme depuis 2010.

D'ailleurs, je ne peux raisonnablement pas penser que ce qui représente environ 70% de mon corps à mon âge est un bien ou une ressource. Sauf à penser que je sois moi même une ressource. Je suis peut être plus, je l'espère, mais techniquement je ne suis pas autre chose qu'une grande partie d'eau.

Je tu il ou elle, nous sommes l'eau. Et la même, car tout ce qui est vivant en contient et elle se renouvelle en permanence à partir d'une quantité finie qui existe sur terre depuis plusieurs milliards d'années. C'est vertigineux ! Certes il y en a beaucoup mais c'est un cycle dont nous ne pouvons pas continuer à croire que nous ne faisons pas partie. C'est notre chair, notre façon d'être au monde et donc, qu'on le veuille ou non, nous la partageons. C'est ce que je veux dire dans ce spectacle. Il faut prendre soin de l'eau et en le disant je veux inciter à le faire. Non pas parce qu'elle serait une ressource précieuse dont on a infiniment besoin. Non ! Elle ne devrait même pas avoir de prix, comme l'air que l'on respire, parce qu'elle est bien plus. L'eau est le vivant. Donc la défendre c'est se défendre soi et c'est défendre ce que l'on aime. C'est la petite graine que ce Plic... Ploc..., ce goutte à goutte a irrigué en moi et que je veux partager.



Processus d'écriture et dramaturgie

En 2017, preuve que le sujet me tient à cœur depuis plusieurs années, j'avais écrit un texte, pour ce qui aurait dû être une conférence clownesque et absurde. Dans cette première version, un personnage, un exubérant scientifique démontrait dans un exposé un brin loufoque que, ce qu'il nommait «Les Super-pouvoirs de l'Eau» étaient bien plus puissants que ceux des super-héros comme Superman, Hulk, Spider-man et autres.

N'en étant pas totalement satisfait et ne trouvant pas immédiatement comment l'améliorer je l'avais laissé de côté.

Ce n'est qu'après m'y être replongé plus tard, après ma (re)découverte du théâtre d'objets, que j'ai trouvé comment aborder ce sujet. Puisqu'il me tient à cœur il fallait tout simplement y ajouter de l'intime, parler de mon rapport à l'eau, de pourquoi Hector Laussonne aime autant l'eau, et pas simplement de ses propriétés ou de ses pouvoirs. Jusque là, je savais ce que je voulais aborder mais je n'avais pas identifié pourquoi je voulais le faire.

Les Super-pouvoirs de l'Eau est donc devenu *Le Super-pouvoir de l'Eau* en ajoutant un passé au personnage. Mais en procédant à cet ajout, je tenais à ce que ces souvenirs aient la même importance, le même poids, car d'un coup le texte passait de conférence à récit, et apparaissait un réel enjeu dramaturgique dont le dénouement ne serait bien compris que si les deux volets se répondaient sans que l'un ne prenne le dessus sur l'autre. M'amusant à dérouter le spectateur au début, j'ai choisi alors de construire l'ensemble comme un patchwork et d'utiliser deux modes de narration avec deux adresses différentes. Les souvenirs d'enfance, l'intimité du personnage qui sont joués avec un quatrième mur et comme si on permettait de voir dans la tête du narrateur. Puis les explications du médiateur scientifique qui est en adresse directe et même parfois en interaction avec le public. Oscillant en alternance entre ces deux espaces temps, le présent et le passé du personnage, une fois tous les éléments sur la table, à la fin, ces fragments sont dissous et font sens, ils viennent à la fois justifier la présence du scientifique dans la salle et le fait qu'il le soit devenu.



Les objets



Pour nous, citoyens occidentaux, l'eau potable est une évidence, elle coule de source et court jusqu'à nous quotidiennement. L'endroit où elle est puisée n'entre plus dans l'imaginaire collectif. Le robinet lui, en revanche, il suffit de l'ouvrir et il synthétise à lui seul cette abondance et l'idée de plusieurs problèmes qui ne sont plus à résoudre. Irriguer, se laver et surtout étancher notre soif. C'est ce dernier besoin, au départ en tout cas, qui m'intéressait le plus. Pour moi il y a un objet qui le symbolise particulièrement bien, celui de la transition entre le robinet et nous, qui permet de boire de la façon la plus conventionnelle et qui symbolise encore mieux ce besoin vital : c'est le verre à eau.

Quand j'ai vraiment très soif je rêve d'un grand verre d'eau, si je veux donner à boire à quelqu'un, je lui propose un verre d'eau.

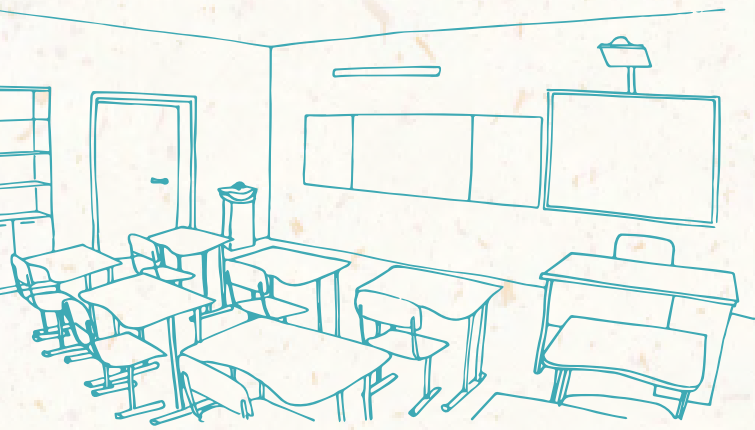
Le verre, l'objet et par extension la matière, avec sa transparence, sa fragilité, sa simplicité, sa familiarité dans nos vies a été mon point de départ, c'est l'eau du commun.

Et au delà, pour raconter l'arbre, le sol, les rouages essentiels du cycle de l'eau et bien signifier qu'il nous traverse, j'ai choisi des aliments bruts, de ceux qu'on ingère, du pain frais, des légumes crus.

La bouteille en plastique étiquetée s'est imposée comme une évidence, c'est l'eau privatisée.

Les aliments industriels et emballés, sirop, brumisateurs, briques de jus fruits sont le symbole de l'eau augmentée, conçus par l'industrie pour être séduisants. Ces objets là, familiers eux aussi, parlent ici de notre évolution, de celle de notre paysage et de notre rapport à l'eau et au non-humain, de notre volonté et du fantasme de maîtrise. Au cours du spectacle se construisent et se déconstruisent des paysages contrastés, maquettes en évolution, dans lesquels les spectateurs pourront se projeter, et trouver matière à comprendre, à réfléchir et à rêver.

Le langage des manipulations d'objets développées dans le spectacle tient ainsi tantôt du jeu d'enfant, de la manipulation scientifique voire de la préparation culinaire.



Dispositif scénique

Ce spectacle est proposé pour tous types d'espaces « non-dédiés », cependant il est écrit et pensé pour être joué plus particulièrement dans une salle de classe.

A proprement parler il n'y a pas de scénographie dans ce spectacle, l'ensemble se passant sur une table. Un bureau, au départ nu et derrière lequel le comédien reste assis tout du long, est le seul espace scénique. Sur les cotés deux étagères aux vues du public, à la fois dessertes et coulisses sont là pour permettre à l'interprète de se défausser des objets. Mais la plupart du temps ce qui est mis en place sert à deux scènes consécutives donc à la fois pour les souvenirs d'Hector et pour une explication du professeur Laussonne. Parfois certains objets après être sortis une première fois reviennent dans une autre séquence. Si bien qu'en étant toujours dans le champ de vision du spectateur, la possibilité qu'ils resurgissent sur scène est toujours présente à l'esprit du public. Le fait que tout soit visible avant même le début de la représentation invite à se demander à quoi chaque chose va pouvoir servir. En quelque sorte un hors-champ opérant. Sur ce bureau, cet objet-scène, il n'y a ni éclairage ni sonorisation et tout se passe à partir d'objets du quotidien et d'eau.

Devant quatre vingt personnes (jauge maximum et avec gradin) ou devant une cinquantaine en fonction de leur disposition, devant une classe, l'idée à chaque représentation est la même, créer une ambiance minimaliste et intimiste que l'autonomie technique vient renforcer.





L'équipe

Olivier Maneval (Auteur, metteur en scène et interprète)

Olivier Maneval est comédien, metteur en scène et auteur.

Mais avant cela il a été circassien, jongleur plus précisément, formé à Lyon entre 2000 et 2002 à l'école de cirque de Ménival et auprès de Kilina Crémona (Ateliers Desmaë) en danse contemporaine.

A partir de 2003, il intervient dans plusieurs spectacles de rue en tant que jongleur. Il joue pour la première fois en tant que comédien dans *La Peau d'Elisa* de Carole Fréchette mis en scène par Chantal Péninon pour la Cie Nosferatu Production.

Il fonde la Cie Juste à Temps pour mettre en oeuvre ses propres projets et entre 2005 et 2013, à la tête de cette formation, il écrira et mettra en scène 7 créations jeune public au cours desquelles un glissement progressif s'opère entre le cirque et le théâtre (*Circlyk, Le Clown vous va si bien !, 57b, Professeur Füsstrack, Le vent dans les feuilles, Pierrette et Pierrette Brasse Bande*).

Après une pause de 2014 à 2018, Il (re)découvre le théâtre d'objets grâce à un stage avec le Théâtre de Cuisine et le besoin de créer à nouveau accompagne cette découverte.

En 2019 il pose les jalons du théâtre à molette mais la crise sanitaire retarde sa première création en théâtre d'objets. Entre temps, suite à une commande Olivier écrit et joue *La Ballade Criée* pour la ville du Conquet à l'été 2021, reprise en 2022.

Au printemps 2022 *Le Super-pouvoir de l'Eau*, voit le jour et marque les vrais débuts de son nouveau projet artistique tourné vers le théâtre d'objets et les arts du récit.

Myriam Gautier (Regard extérieur)

Conteuse, comédienne et auteure. Née à St Quentin en Picardie en 1979, elle suit des études d'arts plastiques et de théâtre à Valenciennes. Elle débute sa formation de conteuse en 2000 à Rennes où elle suit les ateliers conte d'Alain Le Goff jusqu'en 2007. Parallèlement à cette forme de "compagnonnage", elle explore d'autres formes de jeu et d'écriture comme le clown, le bouffon et le théâtre.

En 2005, elle fonde le collectif Les Becs Verseurs qui accompagne ces différentes créations et où elle favorise les collaborations avec d'autres artistes et d'autres disciplines (*Carré menteur*, conte, 2005 ; *Ventre d'Ours*, conte et illustration, 2006 ;

C'est pas moi, c'est l'autre, conférence contée, 2007 ; *Visites Historico-décalées*, théâtre sur mesure, 2008 ; *Mes chers Parents*, lecture sonore, 2014...). Elle se produit également en seule-en-scène (*Dans la peau d'un autre*, conte jeune public, 2010 ; *Mythologies Personnelles*, théâtre-récit, 2018 ; *Mytho Perso*, théâtre d'objet, 2018).

Depuis 2007, elle est également artiste associée et membre active du collectif Les Ateliers du Vent à Rennes et participe à plusieurs créations (*La Vilaine Surprise*, entre-sort forain, 2008 ; *Noël-Noël*, théâtre jeune public, 2011 ; *Un poème derrière la tête*, lecture, 2015 ; *Surprise !*, théâtre jeune public, 2016).

Elle prépare actuellement sa prochaine création : *Dionysos, sa vie, son œuvre*.

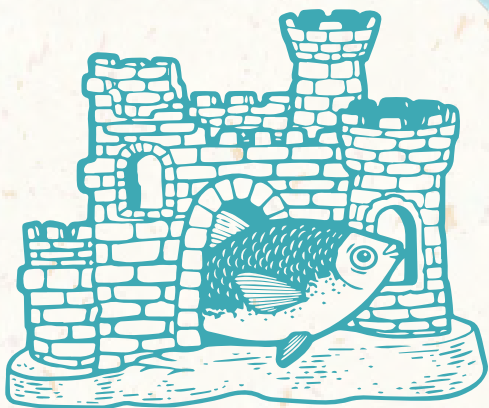
Alice Mercier (Regard extérieur)

Comédienne, chanteuse et musicienne. Elle est formée à l'école internationale de Théâtre Jacques Lecoq pendant deux ans et au Théâtre Mains Nues (formation de l'acteur-marionnettiste), elle travaille en région parisienne avec l'Atelier du Rêve, la Scène Infernale et la Compagnie du dehors, sur des créations mêlant les disciplines et les matières scéniques : texte, masques, marionnettes et musique.

Elle travaille également le chant et la voix avec Martine Viard et Sylvie Sullé et pratique l'accordéon et la clarinette.

Aujourd'hui à Brest, elle est actrice pour *les Habitants*, *le Kabaré Solex* et *Tempêtes* (Dérézo), et actrice-marionnettiste pour *Choses* (Compagnie les Yeux Creux, Antonin Lebrun).

Au sein de la compagnie elle crée et joue *Filles/Femmes, itinéraires non conformes*, elle joue dans *Je/Revers*, elle conçoit et joue en solo *Les dents de la sagesse*, écrit et co-mis en scène par Lisa Lacombe.



Conditions et planning

Durée : 45 minutes

Jauge : 80 personnes avec gradin/ 50 personnes sans gradin

Une personne en tournée : Olivier Maneval

Frais de transport : Trajet aller-retour pour le transport du décor et du comédien au départ du Conquet (29) sur la base de 0,70€/km en voiture ou en train 2nde classe + décor au départ de Brest (29).

Hébergement et restauration : Au tarif SYNDEAC pour 1 personne par jour + 1 à 2 selon l'organisation de la tournée. Sur place prise en charge directe possible, repas complet et équilibré (végétarien).

Conditions financières et techniques : Contacter Olivier au 06 72 22 06 86.

Les dates :

DATES PASSÉES

- le 24/04/22, Rennes (35), Les Ateliers du Vent
- le 26/04/22, Plougonvelin (29), Ecole Roz Avel
- le 28/04/22, Le Conquet (29), Ecole Jean Monnet
- le 02/05/22, Plougonvelin (29), Ecole Roz Avel
- du 10/05/22 au 13/05/22, Brest (29), Groupe scolaire de Quizac
- le 19/05/22, Brest (29), Ecole Jacques Kerhoas
- le 20/05/22, Brest (29), Ecole du Forestou
- le 25/05/22, Plougonvelin (29), lors du Pince-moi Festival à l'Espace Keraudy
- le 02/06/22, Lampaul-Plouarzel (29), Ecole Sainte-Marie
- le 22/09/22, Chartres de Bretagne (35), lors du *festival J'agis pour ma planète* dans les écoles élémentaires (2 représentations)
- le 23/09/22, Chartres de Bretagne (35), lors du *festival J'agis pour ma planète* dans les écoles élémentaires (3 représentations)
- le 24/09/22, Chartres de Bretagne (35), lors du *festival J'agis pour ma planète* au Centre Culturel Pôle Sud
- le 19/10/22, Plougonvelin (29), à l'Espace Keraudy
- le 20/10/22, Locmaria-Plouzané (29), au Centre Socioculturel Ti Lanvenec
- le 11/12/22, Saint Nazaire (44) pour *A Table !* organisé par Cie Nina La Gaine au Café Sous Les Palmiers
- le 14/12/22, Saint Nazaire (44) pour *A Table !* organisé par Cie Nina La Gaine à La Petite Scène des Halles
- le 01/03/23, Saint Renan (29) à l'Espace Culturel L'Amphi / représentation pour les centres de loisirs
- le 08/03/23, Plouarzel (29) à la salle polyvalente de Plouarzel / représentation pour les centres de loisirs
- le 15/03/23, Locmaria Plouzané (29) à l'ALSH Ecole Keriscoualch / représentation pour les centres de loisirs
- le 06/04/23, Ploudalmézeau (29) au Centre Culturel L'Arcadie / représentations scolaires
- le 07/04/23, Ploudalmézeau (29) au Centre Culturel L'Arcadie / représentations scolaires à 10h00 / tout public
- le 10/05/23, Marseille (13) à la Station Marine d'Endoume / représentation tout public pour le «*National Multiplier Event*» des *Blues Schools Med*
- le 22/06/23, Villefranche-sur-Mer (06) à l'Institut de la Mer de Villefranche / représentations scolaires

- le 27/09/23, Migné-Auxances (86) à la Salle Jean Ferrat / représentations scolaires à 9h15, 11h00 et représentation tout public à 15h00
- le 19/10/23, Lesneven (29) à la Médiathèque René Pétillon / représentations scolaires à 10h45 et à 14h30
- le 20/10/23, Lesneven (29) à la Médiathèque René Pétillon / représentation scolaire à 14h00 et représentation tout public à 18h00
- les 23, 24 et 25/10/23, Brest (29) lors du *festival des Art'Pulseurs de l'océan* à l'Auditorium d'Océanopolis / représentation tout public à 11h00 et à 14h30

DATES À VENIR

- le 18/11/23, Guilers (29) lors du *festival Les mains en l'air* à l'Espace Jean Mobian / représentations tout public à 14h00 et à 16h00
- le 9/04/24, Guipavas (29) au Centre Culturel l'Alizé / représentations scolaires à 10h00 et à 14h30
- le 10/04/24, Guipavas (29) au Centre Culturel l'Alizé / représentations tout public à 15h00
- le 11/04/24, Guipavas (29) au Centre Culturel l'Alizé / représentations scolaires à 10h00 et à 14h30
- *Option* le 12/04/24, Guipavas (29) au Centre Culturel l'Alizé / représentations scolaires à 10h00 et à 14h30

Toutes les dates à jour sur notre site...